

## Le point de vue des fondatrices

**Renée Nantet Claudel et Jacqueline Veinstein ont porté les Rencontres, dans un élan obstiné et avec une énergie communicative, de 1972 à 2000. A l'heure de passer la main, elles témoignent de leur action et de leur ambition.**

En 1968, à l'occasion du bilan des manifestations qui ont marqué le centenaire de la naissance de Paul Claudel, nous avons pensé qu'il fallait poursuivre sur notre lancée et prévoir pour Brangues un programme qui soulignerait la vocation culturelle d'un lieu où Claudel a choisi de reposer.

C'est ainsi que, encouragée par Madame Paul Claudel à laquelle nous nous étions confiées, l'aventure a commencé en 1972 sur le thème des *Sociétés Paul Claudel dans le monde*, idée qui a suscité l'intérêt très vif des personnalités pressenties. Parmi elles Léopold Sédar Senghor, alors Président de la République du Sénégal, qui nous a promis une conférence et Jean-Louis Barrault qui rêvait de voir monter par sa troupe la quatrième journée du *Soulier de Satin*. Taro Kurimura nous proposait de son côté de mettre en scène le Nô claudélien *La Femme et son ombre*.

Assurées de telles participations prestigieuses, il nous devenait alors facile de bâtir le schéma de ces premières rencontres. Le programme était ambitieux et, compte tenu de notre inexpérience, nous prenions des risques, mais notre effort a été récompensé par le résultat obtenu. Les autorités, tant nationales que locales, nous ont fait confiance ; notre enthousiasme a été communicatif et de nombreux participants sont venus du monde entier. Les débats ont été suivis avec intérêt, les deux spectacles ont réuni plus de 1500 spectateurs. C'était un encouragement à poursuivre, ce que nous n'avons pas manqué de faire.

La Société Paul Claudel ne pouvait continuer à servir de support à des activités régionales. Ceci nous a amenées en 1974 à créer l'Association des Amis du Château de Brangues dont Jean-Louis Barrault a pris la présidence, qu'il a exercée pendant deux ans. Trop occupé, il a démissionné et c'est alors que le professeur Jean-Hervé Donnard, ami de longue date de Henri Claudel, président de l'Université de Grenoble 3, a accepté de le remplacer en 1976. Nous avons travaillé en parfait accord et complicité jusqu'en 1996, date à laquelle, pour des raisons de santé, Jean-Hervé Donnard a cédé la place à Maître Jean Balestas, bâtonnier honoraire du Barreau de Grenoble.

À partir de 1976, de nombreux sujets furent traités autour de l'œuvre et de la personnalité de Paul Claudel ou d'écrivains dont il admirait ou rejetait l'œuvre, de problèmes de société comme ceux de la ville et du village. Musique, peinture, poésie, spiritualité, dialogue, biographie, journal, critique, mise en scène, carrière diplomatique, ont été abordés toutes ces années. L'accent a été mis particulièrement sur le théâtre.

À chaque rencontre, il y avait un spectacle accompagné souvent d'un concert ou d'une exposition. Des personnalités du monde universitaire, littéraire ou religieux, du théâtre et de la musique, nous honoraient de leur participation active et amicale.

L'idée d'une Fondation a fait l'unanimité dans la famille de Paul Claudel en 1978. Les démarches préliminaires ont été confiées à Violaine et Philippe Bonzon qui ont œuvré avec compétence et dévouement mais n'ont pas pu surmonter tous les obstacles.

Cependant, à mi-parcours en 1990, le besoin d'une réflexion sur l'avenir culturel de Brangues au-delà des Rencontres annuelles s'est imposé à nous. Des universitaires, praticiens du théâtre, architectes, bibliothécaires, éditeurs, membres des collectivités locales et départementales furent invités à répondre à la question : *Quel programme pour quelle structure ?*

Ils se réunirent pendant deux jours autour de la famille de Paul Claudel pour étudier le projet de la création d'un *Centre Paul Claudel* dans la ferme du château.

Dix ans après, le souhait d'engager le Domaine de Brangues dans un projet culturel irréversible s'impose si fortement que, par l'intermédiaire de Claire Amchin, la famille Claudel a pris contact avec

l'Association des centres culturels de rencontre en vue d'une affiliation éventuelle du Domaine de Brangues.

La réussite des Rencontres de Brangues a pu être assurée grâce à l'aide et au soutien de Pierre Claudel jusqu'à sa mort en 1979. Henri Claudel prenait alors le relais en accueillant les participants et intervenant au cours des débats. Christine Claudel de son côté exerçait le rôle de maîtresse de maison, sachant créer une ambiance chaleureuse. René Sainte Marie Perrin, le trésorier efficace de l'association, a été aussi un précieux conseiller littéraire. Chaque année un stand de librairie est confié à Jacqueline Bigallet qui s'occupe à merveille de sa tâche.

C'est donc un gros travail qui a été accompli et fut couronné de succès. Une nouvelle équipe s'est constituée et nous sommes certains qu'elle poursuivra notre tâche et atteindra notre but.

Jacqueline Veinstein

Secrétaire générale de l'association des amis du Château de Brangues